

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

**JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.**

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.  
Un an. . . 18f. » 24f. «  
Six mois. . 40 » 45 «  
Trois mois. 5 25 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Nous avons sous les yeux les communications au sujet de la Turquie, faites au gouvernement anglais par l'empereur de Russie, avec les réponses qui y ont été faites (janvier à avril 1853). — Nous n'avons pas la place nécessaire pour l'insertion de ces documents; nous nous bornerons à en donner des extraits. L'empereur Nicolas n'a pas cessé, dans ses conversations avec sir H. Seymour de représenter la ruine de la Turquie comme probable et imminente. Aussi, sir H. Seymour faisait-il remarquer à lord J. Russell, avec un grand bonheur d'expression, ce qui suit : « Il est impossible que le souverain qui insiste avec tant d'opiniâtreté sur la ruine imminente d'un Etat voisin, n'ait pas bien arrêté dans sa pensée que l'heure, sinon de sa dissolution, en tous les cas pour sa dissolution doit être arrivée. » Mais lord John Russell et lord Clarendon refusèrent de croire ouvertement à l'idée fixe de Sa Majesté Impériale à ce sujet. »

Voici la partie la plus intéressante des conversations de l'empereur Nicolas avec sir Hamilton Seymour. — « L'empereur Nicolas me dit qu'en cas de dissolution de l'empire Ottoman, il croyait qu'il était plus facile qu'on ne le pensait communément d'arriver à un partage territorial satisfaisant. « *Les Principautés sont, dit-il, en réalité, un Etat indépendant sous ma protection : cet état de chose pourrait continuer. La Serbie pourrait prendre la même forme de gouvernement. De même la Bulgarie, et je ne vois aucun motif pour que cette province ne formât pas un Etat indépendant.* » — Quant à l'Égypte, je comprends parfaitement l'importance de ce territoire pour l'Angleterre. En conséquence, je ne puis dire qu'une chose, c'est que si, en cas de partage de la succession ottomane après la chute de l'Empire, vous prenez possession de l'Égypte, je n'y verrais pas d'inconvénient.

» J'en dis tout autant de Candie : cette île pourrait vous convenir et je ne sache pas pourquoi cette île ne deviendrait pas possession anglaise. Comme je ne voulais pas, ajoute sir H. Seymour, que l'Empereur s'imaginât qu'un serviteur public de l'Angleterre pût être pris par cette espèce d'ouverture, je répondis simplement que j'avais toujours compris que les vues de l'Angleterre sur l'Égypte n'allaient pas au-delà du point d'assurer une communication

sûre et facile entre les Indes anglaises et la mère-patrie. » — Havas.

## AFFAIRES D'ORIENT.

Constantinople, 9 mars.

(Arrivée à Vienne, le 18, par dépêche.)

« Les ambassadeurs des Puissances Occidentales ont réclamé de la Porte-Ottomane l'abolition de l'impôt de capitulation exigé jusqu'ici des chrétiens, et l'établissement pour ceux-ci, du droit de posséder des immeubles et d'occuper des emplois publics.

» La Porte, sur les instances des ambassadeurs, a consenti à accorder l'égalité civile aux Raïas, et paraît disposée à accueillir leurs autres réclamations.

» L'emprunt autrichien a été souscrit au-delà de son importance. Il gagne 1/4 de prime. » — Havas.

Voici quelques détails nouveaux sur la croisière de dix jours que la frégate à vapeur le *Vauban*, commandée par M. de Pouques d'Herbingle, capitaine de vaisseau, et rentrée à Beïcos, le 3 mars, vient de faire avec la frégate à vapeur anglaise le *Furious*, dans la Mer-Noire.

Le *Vauban* s'est présenté, le 26 février, devant Sébastopol, mais hors de portée de canon; il a pu cependant compter les vaisseaux présents dans le port. Ils étaient au nombre de dix, dont trois à trois ponts, plus une frégate. Sept de ces vaisseaux forment une ligne d'embossage qui tient toute la longueur de la passe, ou s'appuyant du côté sud sur la pointe du bassin et du côté du nord sur la pointe de la Sieverna. Un peu en dehors de cette ligne d'embossage, à l'endroit le plus resserré de la passe (un demi-mille marin, à peu près 800 mètres), une estacade a été établie au moyen d'une chaîne flottante, dans le genre de celle qui ferme l'entrée du port de Brest. A l'approche du *Vauban*, la chaîne s'est ouverte pour laisser entrer une corvette qui croisait en dehors, et elle s'est refermée aussitôt après son passage.

Trois vaisseaux russes étaient en réparation dans le port. Les forts et toutes les batteries de la côte étaient armés et garnis de soldats à leurs postes de combat. — Le *Vauban* a hissé le pavillon français et s'est retiré. Le pavillon russe flottait à terre et sur les vaisseaux; mais les Russes n'ont fait aucune démonstration.

Le *Furious* s'est, de son côté, montré devant Odessa, et il y a mouillé. Toutefois, il était sous

pavillon de quarantaine, et il n'a pas communiqué avec la terre; il a cependant salué le pavillon russe de 21 coups de canon qui lui ont été rendus coup sur coup. Il n'a pas vu de bâtiments de guerre russes à Odessa.

Il résulte de ces rapports que les moyens de défense de Sébastopol ont été complétés et augmentés depuis quelque temps, de façon à faire douter qu'une attaque par mer soit possible; mais il en résulte aussi que huit des vaisseaux de ligne, sans compter les frégates qui composent la flotte de la Mer-Noire, sont réfugiés sur quelque point que l'on ne connaît pas encore.

On annonçait la prise par les Turcs d'un convoi russe, dans les environs de Kars, en Asie. L'un des charriots enlevés à l'ennemi était chargé de numéraire destiné à l'armée russe.

Le général anglais du génie, sir John Burgoyne, et le colonel français de la même arme, M. Ardant, ont terminé leur travail à Gallipoli. Ils y ont tracé l'emplacement d'un camp destiné à couvrir les Dardanelles d'Europe, à l'endroit où le col de l'Isthme est le plus resserré.

On travaille aussi à l'établissement d'un autre camp retranché, aux portes même de la capitale, à San-Stefano, sur la route d'Andrinople.

On assure que le Sultan, en apprenant que le prince impérial Napoléon allait commander une division sur le Danube, avait mis ses palais à sa disposition. — Havas.

## INTÉRIEUR.

CORPS-LÉGISLATIF. — Sommaire de la séance du samedi 18 mars 1854. — Présidence de M. Billault.

Ouverture de la séance à deux heures.

Congé accordé à M. Le Conte (Côtes du Nord). Présentation d'un projet de loi portant abolition de la mort civile.

Dépôt par M. Monier de la Sizeranne du rapport sur le projet de loi relatif à un échange d'immeubles entre l'Etat et la ville de Valence (Drôme).

Dépôt par MM. Parien, le comte de Tromelin, le comte de Kergorlay, le baron de Montreuil, Geoffroy de Villeneuve, Siché et de Saint-Germain (Hervé), de rapports sur des projets de loi d'intérêt local.

Adoption au scrutin d'un projet de loi portant

## FEUILLETON

## LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

VII.

Deux heures après, la salle de la Maison-du-Comte, où avait eu lieu cette scène, était silencieuse et solitaire. Pinck se promenait seul d'un air pensif sur le pavé de briques. A la lueur affaiblie de la lampe, on pouvait voir ses traits bouleversés par mille passions diverses.

Quelqu'un frappa doucement à la porte extérieure.

— Est-ce vous, Mathias? — C'est moi, répondit-on du dehors.

Pinck prit une clef sur la table et alla ouvrir; le forgeron entra, et Pinck referma avec soin la porte derrière lui.

— Eh bien? demanda-t-il. — Eh bien, Monsieur, répliqua Mathias en essayant son front couvert de sueur, la besogne est faite... Michel est parti pour porter au château votre lettre et celle du bailli... Il sera de retour ici demain au jour avec un cheval et les hallebardiers pour conduire à Göttingue le pauvre... je veux dire le prisonnier. — Et les musiciens, où sont-ils? — A deux pas d'ici, à l'auberge du Brocken-Werthaus, où ils passeront la nuit. — Et ils trament sans doute quelque chose? — Dam! Monsieur, ils aiment bien leur ancien

capel-meister! — Rodolphe Stengel est-il avec eux? — Je crois, en effet, l'avoir aperçu chez la mère Reuben. — C'est le plus enragé, mais il y regardera à deux fois avant de diriger un complot contre son père et la maison de son père... La conduite du bailli a été telle aujourd'hui que pourrait le désirer son plus mortel ennemi; une fausse démarche de son fils achèverait de le perdre sans ressource... Mais on n'en viendra pas là... Ces ménétriers, passé le premier moment, écouteront la voix de la prudence, et pourvu qu'ils nous laissent en repos jusqu'à demain matin, je réponds de tout... Mathias, vous allez rester ici avec moi, et vous m'aidez à faire bonne garde! — J'obéirai, Monsieur, puisque telle est votre volonté... Mais, continua le forgeron en regardant autour de lui, où donc est ce malheureux Daniel? — Je l'ai fait conduire en haut, dans la chambre qu'à longtemps occupée le vieux Carl Blum; c'est la plus sûre de la maison; la fenêtre donne sur le précipice du Friedrichshofe et elle est grillée. Ainsi donc le malfaiteur ne pourrait s'échapper que par cette porte, et ni vous ni moi ne la quitterons d'un instant jusqu'à demain. — Et M. le bailli? — Il s'est retiré avec sa fille en me chargeant de la conduite de cette affaire dont je dois porter la responsabilité devant monseigneur... Mais allons, cousin Mathias, continua Pinck d'un ton insinuant et familier, asseyez-vous et mettez-vous à l'aise... Je ne suis pas fier, moi, et puisque nous veillons de compagnie, je

veux pour cette fois vous traiter en camarade, boire avec vous au même pot.

Et en même temps il remplit une chope de bière, et la présenta au forgeron qui la vida en silence.

Évidemment il avait des scrupules, et Pinck, dans le but de les endormir, s'était un peu relâché de la réserve qu'il avait habituellement.

— Vous n'avez pas oublié non plus, continua-t-il amicalement, ce que je vous ai promis... La première place vacante de brigadier dans la mine du Rammelsberg, où vous travaillez, sera pour vous. J'écrirai moi-même à votre Berghauptmann pour la lui demander, et il ne m'a jamais refusé une semblable faveur.

Mathias le regarda fixement.

— Par mon tablier de cuir! c'est vraiment un bon diable, quoiqu'on l'appelle un *vonder feder!* se dit-il comme à lui-même, et s'il ne s'était avisé de fourrer ses doigts dans cette méchante affaire...

Il s'interrompt en s'apercevant qu'il rêvait tout haut.

— Voyons, Mathias, qu'avez-vous sur le cœur? reprit Pinck d'un ton insinuant, parlez avec franchise, mon ami; je ne suis pas si noir qu'on le dit dans les cabarets et dans les ateliers des mines, quoique je fasse rigoureusement exécuter les ordres de mon cher et vénéré maître... Voyons, vous trouvez sans doute, comme les autres, que je me suis montré trop sévère avec ce Daniel Richter qui est, je ne sais pourquoi, la coqueluche du

cession gratuite de terrains domaniaux à la Société des antiquaires de Picardie.

Adoption au scrutin de trois projets de lois concernant des échanges d'immeubles entre l'Etat et : 1° la veuve et les héritiers Philippe ; 2° la ville de Grenoble ; 3° les sieurs Hérigny et Bourin.

Adoption de seize projets de lois relatifs à des emprunts ou impositions extraordinaires par les villes de Nancy, Angers, Chartres, Angoulême, Nevers, Moulins, Blois, Versailles, Albi, Arras, Troyes, Orléans, et les départements de Seine-et-Oise, Vosges, Aisne et Indre-et-Loire.

Fixation de l'ordre des prochains travaux de la Chambre.

#### EXTERIEUR.

**RUSSIE.** — Les avis particuliers reçus de Saint-Petersbourg annoncent qu'une députation de négociants intéressés dans le commerce des grains s'était rendue auprès du ministre du commerce, pour présenter une pétition contre la mesure qui prohibe l'exportation des blés. La députation remontrait énergiquement qu'une prohibition de la part du gouvernement russe mettrait les négociants en demeure d'exécuter les contrats passés en Angleterre, tandis qu'ils ne seraient nullement responsables du non accomplissement de leurs engagements, si l'exportation se trouvait simplement arrêtée par un blocus anglais. Il n'a pas encore été répondu à cette pétition. — Havas.

**GRÈCE.** — L'*Observateur de Trieste* annonce que les représentants de la France, de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Prusse ont remis au gouvernement grec une note collective contre l'émigration des Grecs en Turquie.

L'ambassadeur turc a fait une protestation énergique. Le gouvernement grec a répondu qu'il ne pouvait pas, avec le peu de troupes à sa disposition, réprimer l'état général de la population. Dans le cas où l'on userait d'une excessive rigueur, les soldats abandonneraient le drapeau, et dans la Grèce même on verrait éclater alors des mouvements anarchiques qui ruineraient le pays. Le Gouvernement ajoute, dans sa réponse, qu'il a fait tous les efforts en son pouvoir pour réprimer ce mouvement.

**PRUSSE.** — Notre correspondance ordinaire de Berlin, du 16 mars, explique ainsi, d'avance, les déclarations contenues dans la dépêche télégraphique de Berlin que nous donnons plus bas :

« Le gouvernement russe ayant déclaré qu'il était satisfait de la stricte neutralité que la Prusse se proposait d'observer, le cabinet a renoncé à la mission du comte de Dolma à Saint-Petersbourg, car le but de cette mission est atteint. Le cabinet ayant pris la résolution de rester neutre est aussi décidé à faire prévaloir cette neutralité par la force des armes. Tel est l'objet des préparatifs faits dans ces derniers temps. — On a envoyé aux commandants des 1<sup>er</sup> et 5<sup>e</sup> corps d'armée (Prusse et Posen), ainsi qu'aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> (province Rhénane et Westphalie), l'ordre de se tenir prêts pour une mobilisation. — Le gouvernement a résolu, en outre, de faire un emprunt de 30 millions de thalers. — Les préparatifs de guerre dépendront du résultat des dernières missions à Paris et à Londres. »

pays ? — Ma foi, monsieur le secrétaire, s'il faut l'avouer, certains gens pensent que le monde n'en irait pas plus mal si l'on avait pu sauver de la corde ce pauvre Daniel. — Hum ! et vous êtes sans doute de ces gens-là, n'est-ce pas, Mathias ?... Soit ; je pense néanmoins que vous ne trahirez pas ma confiance, et que je peux compter sur vous au besoin ? — Je vous serai fidèle, monsieur le secrétaire, oui, comme le marteau à l'enclume..., du moins tant que nous n'aurons à combattre que des ennemis de chair et d'os, comme nous pauvres pêcheurs... Mais ceux-là sont les moins redoutables. — Que me dites-vous là, Mathias ? Qui pouvons-nous craindre, sinon ces niais de ménétriers qui songent peut-être à venir nous attaquer pour délivrer leur ami ? — Ne le savez-vous pas ?... le Wildmann et les esprits du Harz, répliqua Mathias d'une voix sourde.

Pinck partit d'un grand éclat de rire.

— Et que diable ont à voir le Wildmann et les sorciers du Brocken dans tout ceci ? demanda-t-il d'un air moqueur. — Ne riez pas, Monsieur, reprit le forgeron avec effroi, et prenez garde d'attirer sur vous la colère des êtres supérieurs qui nous écoutent peut-être... Le Wildmann était seigneur du Brocken bien avant les comtes de Stolberg eux-mêmes, et rien de ce qui se passe sur la montagne ne se fait sans son ordre. N'est-ce pas lui qui délivra un pauvre garçon tailleur qu'on menait en prison à Osterode, et qui eut l'heureuse idée d'appeler

Berlin, 18 mars.

« Le ministère a présenté à la seconde chambre un projet d'emprunt de 30 millions de thalers ; un autre projet relatif à l'amortissement auquel seraient appliqués les excédants de recettes, et un exposé, sous forme de mémoire, dans lequel il est dit que la Prusse maintient le protocole de Vienne et établit les résolutions que le gouvernement du roi se propose de prendre surtout à l'égard des Etats de la Confédération allemande, et de l'accord qui est déjà préparé entre ces Etats et l'Autriche.

« Le Roi, pénétré du désir d'épargner à l'Allemagne les maux de la guerre, a résolu d'appuyer les Etats confédérés qui, par leur situation géographique, sont appelés à s'unir plus particulièrement à la Prusse pour la défense des intérêts allemands.

« Le Gouvernement est convaincu que ces intentions sont remplies s'il repousse les tentatives faites de toutes parts pour le détourner de la voie de son libre arbitre et pour faire servir les forces de la Prusse à défendre des intérêts autres que ceux du pays. » — Havas.

#### AFRIQUE FRANÇAISE.

L'hiver paraît avoir sévi d'une manière inaccoutumée dans l'Algérie. Nous lisons dans l'*Africain* de Constantine :

« Dans notre dernier numéro, nous disions que tout portait à croire que nous n'en avions pas fini avec l'hiver ; notre prédiction n'a pas tardé à être réalisée, et nous avons à rendre compte aujourd'hui d'un phénomène météorologique assez rare, à ce que nous pensons.

« Samedi 18 février, après quelques éclaircies pendant lesquelles le soleil se montra, la neige recommença à tomber, dans l'après-midi. Il en fut de même toute la nuit, et dimanche au soir il y en avait déjà une couche très-épaisse, lorsqu'une véritable tourmente se déclara. La neige, poussée en tous sens par un vent des plus violents, tourbillonnait de manière à aveugler ceux qui étaient dehors ; elle se présentait en flocons larges comme une pièce de 2 fr. et était des plus abondantes. A ce moment (il était alors sept heures environ), un brillant éclair se fit et le tonnerre gronda sourdement au loin. A partir de cet instant, les éclairs se succédèrent à des intervalles assez rapprochés ; le tonnerre retentit à plusieurs reprises, mais toujours assez faiblement, jusque vers neuf heures et demie ; alors trois ou quatre coups, aussi bruyants que dans l'été, ébranlèrent les échos de la ville, paraissant venir, comme les éclairs, du côté du Djebel-Sidi-Mecid.

« Il se fit encore entendre une partie de la nuit, mais plus faiblement ; quant aux éclairs, ils ne cessèrent pas, et vers quatre heures il y en eut encore un qui avait revêtu une couleur rouge sanglante.

« Lundi 20, nous avions 40 centimètres de neige sur les toits et dans les rues, et la neige tomba presque sans interruption. Vers le milieu du jour, cependant, il dégelait un peu ; les rues étaient gâcheuses. Mais la température s'abaisa de nouveau sur le soir, et mardi matin 21, les toits supportaient au moins 55 centimètres de neige : 15 centimètres s'étaient superposés à la couche précédente.

« Les rues étaient à peu près encombrées, et l'on aurait eu les plus grandes peines à y cheminer, si,

le Wildmann à son secours en traversant la forêt ? Les chevaux des soldats qui gardaient le prisonnier furent pris brutalement de vertige et s'enfuirent dans toutes les directions, si bien que l'un d'eux tomba du haut de Hirschœrner, où il se rompit le cou ; le tailleur se sauva et se réfugia dans la mine d'Andraelberg, où il vécut tranquillement depuis. N'est-ce pas lui aussi qui retira le bûcheron Nielbrug, accusé de sorcellerie, d'un cachot profond du château d'Issembourg ? La chose parut si extraordinaire, que les vassaux de cette baronnie assurèrent que Nielbrug avait dû s'évaporer en fumée, comme une goutte d'eau sur une barre de fer rougie.... Allez, allez, il est certain que le Wildmann du Harz se plaît à contrecarrer quelquefois la justice des hommes ; et s'il ne le fait pas toujours, ce n'est pas du moins le pouvoir qui lui manque.

Une expression railleuse se peignit sur les traits bilingues de Pinck.

Le secrétaire du comte était de cette race d'esprits forts qui appartiennent à tous les temps et à tous les pays ; il faut, pour ajouter foi aux superstitions une imagination ardente, une sorte de tendance poétique dont l'âme sèche et positive de Pinck était entièrement dépourvue. Cependant il ne voulut pas montrer au forgeron une incrédulité qui eût froissé trop fortement les idées locales.

— Eh bien, Mathias, demanda-t-il tranquillement,

dès le matin, de nombreuses corvées de soldats de la garnison, armés de pelles, ne les avaient parcourus, déblayant le passage et mettant la neige en tas. Nous ne saurions assez remercier les autorités qui ont prescrit cette mesure ; elles ont rendu un véritable service à la population de la cité.

« Le soleil ayant brillé une partie de la journée de mardi, la neige a commencé à fondre. Il y avait du verglas dans les rues mercredi matin ; mais le temps s'étant maintenu beau, le dégel continua.

« Il était temps que la neige s'arrêtât. Les routes étaient encombrées ; la diligence partie dimanche de Philippeville n'est arrivée à Constantine que lundi. Nos boucheries étaient dépourvues de viande ; on ne trouvait plus rien sur les marchés ; le bois manquait totalement. Encore quelques jours, et nous aurions pu nous croire dans une ville assiégée. »

— On lit dans le *Seybouse*, de Bone :

« Depuis huit jours, nous subissons les rigueurs d'un hiver de France. A la suite de violentes rafales, accompagnées de pluie et d'une forte grêle, qui ont soufflé les 11, 12 et 13, la température s'est rapidement abaissée jusqu'à 2 et même 3 degrés, à ce qu'on assure, au-dessous de zéro. La neige, qui couvrait déjà les montagnes des environs, est tombée en ville, le 14, avec une intensité si extraordinaire qu'elle a tenu quelques instants. Le 15 au matin, on trouvait même dans nos rues des glaçons assez épais. De mémoire d'homme on ne se rappelle pas avoir rien vu de pareil. La santé publique ne paraît pas d'ailleurs s'en être mal trouvée, au contraire. »

#### CHRONIQUE LOCALE.

M. le colonel Schmidt a bien voulu nous donner les renseignements qui suivent sur un bien grand accident arrivé, dimanche matin, rue de la Petite-Bilange.

« Ce matin, à 8 heures, M. Adéma, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de hussards, officier d'instruction à l'Ecole de cavalerie, étant monté au grenier de l'appartement qu'il occupe, rue de la Petite-Bilange, n<sup>o</sup> 7, pour y prendre le bois qui lui était nécessaire à l'entretien de son feu, s'est approché de la lucarne qui se trouve sans défense à la hauteur du plancher, pour voir ce qui se passait dans la cour, le pied lui ayant manqué il est tombé du 3<sup>e</sup> étage sur le pavé de cette cour, la mort a été, en quelque sorte, instantanée.

« Saumur, le 19 mars 1854.

« Le colonel, SCHMIDT. »

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Partout on a signalé l'empressement avec lequel on répondait en France à l'appel du Gouvernement, en souscrivant à l'emprunt des 250 millions. Parmi les faits particuliers, intimes, qui se produisent de toutes parts, et dont nous avons pu être les témoins, il en est qui sont significatifs. Ainsi, aussitôt que l'avis a été donné que l'on pouvait souscrire dans les mairies, nous avons vu dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, le moins heureux, le moins riche de la capitale, une suite non interrompue de souscripteurs de toutes classes, se presser seulement dans les bureaux de la mairie. Non-seulement il y a eu désir de répondre à l'appel patriotique, de donner

quelle raison avez-vous de penser que le Wildmann interviendrait dans les affaires de Daniel Richter, de préférence à tant d'autres qui ont été emprisonnés ou pendus depuis des siècles ? — Il n'appartient pas à un pauvre Bergman tel que moi de juger les motifs de ce redoutable esprit... Cependant, Monsieur, j'ai entendu dire à des personnes habiles que ce fameux violon de Daniel Richter n'était pas un instrument fabriqué par des mains chrétiennes, et que celui qui savait en tirer des sons si merveilleux, de manière à faire rire ou pleurer, à donner du courage comme si l'on avait une pipe d'eau-de-vie dans l'estomac, ou à faire frissonner comme si l'on avait reçu dans les reins une douche d'eau glacée de la Bode, n'était pas un musicien comme un autre, comme Samuel Toffner, par exemple, le buveur de bière, ou comme Fritz Rambourg, le tambourin. Un pareil pouvoir ne vient pas de l'homme... Ensuite, quiconque a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, a pu reconnaître ce soir quel intérêt la fille de notre bailli prenait à ce déserteur : or, la fille du bailli trouvera quand elle voudra à Daniel un protecteur contre lequel vous et moi nous serions impuissants ! — Comment coquin ! demanda Pinck sévèrement, prétendriez-vous que Frantzia Stengel, une jeune personne si sage et si bien élevée, aurait des rapports avec... ces êtres surnaturels dont vous parlez ? — Je ne prétends rien du tout, monsieur Pinck, mais il a couru d'étranges bruits sur la fille

au gouvernement de l'Empereur une preuve de complète confiance, mais il y a eu satisfaction de pouvoir traiter soi-même ses affaires sans les intermédiaires que dans les habitudes financières des Gouvernements précédents on trouvait inévitablement sur son passage. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

Le ministre de la marine et des colonies vient de recevoir un rapport de mer dont sont extraits les détails suivants, qu'on lira avec intérêt, sur la traversée accomplie en soixante-et-un jours du Havre à Valparaiso, par le clipper français le *Maréchal-de-Turenne*.

Ce bâtiment a été construit à Bordeaux, en 1853, d'après le système *bois et fer* de M. L. Arman, et a été armé pour le compte de MM. A. Mersié et compagnie, de Paris :

« J'ai quitté le Havre, le 10 novembre, à cinq heures du soir; le lendemain, je filais 11 nœuds 2 tiers, les bonnettes de cacatois dessus, derrière et devant. Mon clipper atteint facilement 13 nœuds; mais sa supériorité réelle est de filer aisément 10 nœuds avec un temps qui ne permettrait pas à un bâtiment d'un autre genre d'atteindre 6 nœuds; c'est à ne pas y croire.

» Le 17 novembre, à dix heures du soir, j'étais en vue de Madère, après six jours et vingt heures de marche; le 18, à la même heure, à Halme; le 21, à midi, j'étais à 20 lieues des îles du Cap-Vert, et le soir même je les doublais.

» Les 16 et 17, j'ai essuyé une véritable tempête de la partie du N.-O. Dans un fort coup de roulis, la mer nous a enlevé les bastingages du gaillard d'arrière, et le grand canot a été rempli. Après avoir été contrarié dans les parages de l'Equateur, je l'ai coupé, après vingt jours et neuf heures de départ, par 30° long. ouest. Conduit à l'ouest, par des vents du sud, ayant le cap à l'O.-S.-O., j'ai filé 9 nœuds pendant quarante-huit heures; j'espérais alors faire une traversée remarquable; mais, malheureusement j'eus bientôt des vents de N.-N.-E. plats, vent arrière pendant onze jours, et si faible, que je ne pouvais atteindre mieux de 4 nœuds. Un autre que ce navire eût été en calme plat.

» Sur la côte de Patagonie, j'ai eu huit jours de calme plat, n'allant que par boutades de quelques heures, pendant lesquelles le navire filait 11 nœuds.

» Le 47<sup>e</sup> jour, je doublais l'île des Etats; le 28 décembre, à huit heures du matin, j'étais en vue, à trois milles du cap Horn. J'avais alors 4 bonnettes dehors, y compris celle du grand cacatois, avec des vents de N.-N.-O. A huit heures du matin, me trouvant à un demi-mille du cap, j'ai été assailli par un violent coup de vent de l'O. variable à l'O.-S.-O., qui m'a obligé de faire vent arrière; ma voilure réduite à 3 ris dans les huniers, 1 ris aux basses voiles, 2 ris dans la brigantine, le petit et le faux foc, j'ai fait route ainsi, par des temps affreux, jusque par 59° 30' latitude sud.

» Le *Maréchal-de-Turenne*, grâce à son système mixte bois et fer, est un vrai poisson à la mer, jamais une goutte d'eau sur le pont; il se comporte admirablement, et, chose très-agréable, il ne fatigue pas; dans les plus gros temps, on franchissait la pompe trois fois par 24 heures, par mesure de précaution.

» En un mot, il dépasse toutes les espérances que m'en avait fait concevoir M. Arman. »

— Nous croyons devoir aider à propager la découverte suivante, qui nous semble très-intéressante pour l'agriculture, surtout pour les arbres à fruits. Au lieu de se servir de greffe pour reproduire l'espèce, on prend un beau rejeton (de pommier par exemple), qu'on plante dans une pomme de terre: on enterre l'un et l'autre, de façon que cinq ou six centimètres de rejeton restent visibles. Bientôt celui-ci prend racine, se développe, pousse et finit par devenir un bel arbre qui porte les plus beaux fruits. Cette méthode est due à l'invention d'un jardinier bohémien qui possède une magnifique collection de pommiers. (L'Agriculteur.)

— Il paraît que le fameux marronnier des Tuileries a un rival dans Paris, et un rival heureux, car celui dont nous voulons parler est plus jeune que lui et plus précoce. En effet, tandis que l'arbre des Tuileries n'en est encore, en ce moment, qu'à quelques boutons à peine éclos, de manière à n'avoir probablement sa parure, comme d'habitude, que vers le 20 mars, le marronnier son rival a déjà plusieurs bouquets de feuilles bien étalées, depuis huit jours. On peut aller faire à ce dernier une visite et l'admirer très-facilement, car ses branches s'inclinent sur le mur d'une petite cour de la Banque, du côté de la rue neuve des Bons-Enfants. — Havas.

— Il y a quelques années, à la suite du vote de la loi sur les fortifications de Paris, on fit des additions fort importantes au château de Vincennes, pour le mettre plus en harmonie avec les progrès que l'art de fortifier a faits dans toute l'Europe, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, on n'apporta que des modifications insignifiantes aux parties les plus anciennes de ce vaste édifice, telles que le donjon bâti par les rois Philippe VI, Jean et Charles V; la tour dite du Diable et les constructions élevées par Louis XIII et Louis XIV. La chapelle du château, beau monument du XIV<sup>e</sup> siècle fut également conservée, bien qu'elle dût masquer quelques parties des fortifications nouvelles. Cette chapelle avait été complètement restaurée en 1824; elle a aussi reçu, à l'époque dont il vient d'être parlé, des réparations assez importantes. On vient d'achever la restauration des deux tours principales, des portes qui donnent entrée dans le château, ainsi que des constructions élevées par Louis XIV, sur les dessins de son architecte Leveau.

Le bois de Vincennes est connu dans l'histoire des environs de Paris, depuis le IX<sup>e</sup> siècle. Le château fut peu considérable jusqu'au règne de Philippe VI, qui jeta les fondements des anciennes constructions qui existent encore aujourd'hui. Les rois Louis VII, Philippe II, Saint-Louis, Philippe III, Louis X, Philippe V, Charles V, Henri, roi d'Angleterre, et Louis XI l'habitèrent successivement. Louis X y mourut, ainsi que le cardinal Mazarin. Le château de Vincennes, qui, jusqu'à Louis XI, n'avait été qu'un lieu de plaisance, devint, à partir du règne de ce prince, une redoutable prison d'Etat, où furent enfermés des princes du sang, des grands seigneurs, des philosophes, des hommes de lettres, parmi lesquels on peut citer les princes de Condé et de Conti, le duc de Beaufort, Diderot, Mirabeau,

etc., etc. Resté libre, à la suite de la Révolution, le donjon de Vincennes redevint prison d'Etat, sous l'Empire, et pendant quelques mois, à la suite de la Révolution de juillet, lorsqu'on y incarcéra les ministres de Charles X. — Havas.

— Sous ce titre, fort modeste, de *Découverte de l'impression naturelle*, M. le conseiller de régence, Louis Auer, directeur de l'imprimerie impériale de Vienne, vient de livrer à la connaissance et à l'admiration du monde savant l'une des conquêtes les plus remarquables, peut-être, des temps modernes. La science et l'art ne vont pas manquer de tirer un grand parti de cette mine nouvelle, féconde en applications. Il s'agit d'un moyen de produire, de la manière la plus prompte et la plus simple, d'après l'original lui-même, des copies de collections tout entières de plantes, d'étoffes, de dentelles, de broderies, et en général de toutes sortes d'objets, quelque minces que puissent être leurs reliefs ou leurs cavités. Par l'emploi de ce procédé, on peut, tout en se passant d'un dessin ou d'une gravure, faite de la manière usitée jusqu'à présent, obtenir un nombre illimité d'épreuves d'un type primitif donné, tirées, soit en noir sur papier blanc, soit en blanc sur fond coloré, soit enfin reproduire sur un fond quelconque l'image de l'objet, en lui conservant sa couleur, ses dimensions et son relief naturels. — Havas.

35 ANNÉES de succès et les attestations des plus célèbres médecins, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de la PATE DE REGNAULD AINÉ, contre les rhumes, catarrhes, enrhouements et irritations de poitrine.

Cette pâte ne se vend qu'en boîtes entourées d'une bande de papier vert, sur laquelle se trouve l'empreinte de la signature REGNAULD AINÉ. — A Paris, rue Caumartin, 45.

#### GUÉRISON DES MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS PAR LE CHARBON DU D<sup>r</sup> BELLOC.

Le rapport, approuvé par l'Académie impériale de médecine, constate que les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître, par l'emploi de la Poudre ou des PASTILLES DE CHARBON DU D<sup>r</sup> BELLOC.

On trouve, dans l'instruction qui accompagne chaque préparation, quelques-unes des observations consignées dans le rapport académique.

La pâte de Regnaud aîné, la poudre et les pastilles de Belloc se trouvent :

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph. (662)

#### BOURSE DU 18 MARS.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 92 40.  
3 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 63 95

#### BOURSE DU 20 MARS.

4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 92 20.  
3 p. 0/0 baisse 55 cent. — Fermé à 63 40.

du bailli; ses manières ne sont pas celles des autres demoiselles du voisinage; on dit qu'elle sait le latin, et puis on la rencontre toujours dans les lieux les plus solitaires de la montagne, ramassant des herbes et des pierres inconnues. — Imbecille! elle cherche de quoi composer les remèdes précieux dont le premier peut-être vous avez ressenti les bons effets. — Oui, oui, Monsieur, vous pouvez le dire; sans elle, je ne serais ni si fier, ni si solide sur les deux jambes que Dieu m'a données... Une lourde masse de minéral m'avait écrasé le pied; on croyait les os broyés et on parlait d'amputation... Mademoiselle Frantzia m'apporta un onguent qu'elle avait préparé elle-même, et au bout d'un mois je pouvais faire une lieue par monts et vallées... C'était un vrai miracle! — Et cependant, misérable ingrat! vous voulez faire passer votre charmante bienfaitrice pour une sorcière... Non, à Dieu ne plaise, Monsieur! interrompit le Franconien avec vivacité; une sorcière est vendue au démon, et qui-conque oserait dire cela de mademoiselle Frantzia serait étranglé de mes propres mains... Mais, suivant l'opinion de beaucoup de gens qui ont étudié dans les livres, il est possible de commander aux puissances de l'air, de la terre et des eaux sans compromettre son âme... Aussi, quoique la mère Schwartz ait pu raconter, nul n'a osé ternir la réputation de cette belle et douce créature. — Que raconte donc la mère Schwartz, Mathias? demanda Pinck avec curiosité; je ne connais pas cette histoire.

C'est une aventure tout-à-fait inconcevable, Monsieur, et elle donnerait fort à penser, s'il s'agissait d'une autre que de mademoiselle Frantzia, l'ange du pays. Il y a quelques années, peu de temps avant la mort du vieux Carl Blum, la mère Schwartz rentrait chez elle par une nuit sombre; elle s'était attardée à chercher un chevreau égaré, et il était plus de minuit quand elle gravissait le sentier d'Isembourg, son chevreau sur l'épaule. Tout-à-coup elle sentit la bête tressaillir et se débattre, puis trembler de tous ses membres en poussant des bélements plaintifs. La mère Schwartz reconnut bien à ces signes qu'elle allait avoir une apparition. A l'endroit où elle se trouvait s'élevaient trois antiques croix de pierre, qui marquent la place où a été enseveli quelque vaillant guerrier d'autrefois; elle s'empressa de se mettre à couvert derrière ce monument religieux. La chèvre ne bêlait plus, mais son tremblement devenait convulsif. Alors la bonne femme aperçut au-dessous d'elle deux espèces d'ombres qui s'avançaient lentement dans le sentier; à la lueur des étoiles elle reconnut Carl Blum et la fille du bailli. Le vieillard semblait avoir grand-peine à marcher, et il s'appuyait lourdement sur l'épaule de sa compagne. Tous deux causaient très-bas, et quoiqu'ils passassent très-près du monument, il était impossible de les entendre. La mère Schwartz, un peu rassurée, allait adresser la parole à mademoiselle Stengel, mais elle n'en eut pas le temps. Au bout du sentier apparurent de nou-

veaux personnages, dont la haute taille se dessinait dans le ciel; ces inconnus, à la vue de Carl et de Frantzia, s'inclinèrent avec les apparences du plus profond respect; puis il se fit un grand silence, et tout se perdit dans le brouillard de la nuit.

(La suite au prochain numéro.)

#### Marché de Saumur du 18 Mars.

Froment (l'hectol.)	50 40	Graine de trèfle	60 —
— 2 <sup>e</sup> qualité	20 60	— de luzerne	65 —
Seigle	20 80	— de colza	— —
Orge	15 60	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	14 —	(l'hectolitre)	— —
Fèves	14 40	— cassées (30 k)	100 —
Pois blancs	54 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	50 80	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 <sup>er</sup> choix 1855.	— —
Cire jaunée (30 kil)	160 —	— 2 <sup>e</sup> —	90 —
Suif fondu	— —	— 3 <sup>e</sup> —	80 —
Huile de noix ordin.	65 —	— de Chinon	85 —
— de chenevis	50 —	— de Bourgueil	100 —
— de lin	56 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	29 —	1 <sup>er</sup> qualité 1855	— —
Foin 1855. id	57 —	— 2 <sup>e</sup> —	65 —
Luzerne	55 —	— 3 <sup>e</sup> —	55 —

P. GODET, propriétaire-gérant.

**A LOUER**

Présentement,

**UNE MAISON,**

Appartenant à M. le capitaine Vacquier, précédemment occupée par M. Duval, ingénieur.

S'adresser à M. VACQUIER ou à M. JOLY-LETERME, architecte. (135)

**MALADIES SECRÈTES.**

TRAITEMENT DU DOCTEUR

**CH. ALBERT,**

Médecin de la faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de médailles et de récompenses nationales.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Le traitement du docteur Albert est peu dispendieux, facile à suivre en secret ou en voyage et sans aucun dérangement; il s'emploie avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats.

Consultations gratuites tous les jours, rue Montorgueil, 19, à Paris. Traitement par correspondance. (Affranchir) — Dépôt à Saumur, chez GINEAULT, pharmacien, rue royale, 48, près la gare (136)

**A LOUER**

Présentement,

**UNE MAISON,**Sise au Pont-Fouchard, actuellement occupée par M<sup>me</sup> AUBELLE. (137)**BOUTIQUE ET CHAMBRES****A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1854, Situées rue Dacier.

S'adresser à M. PINOT, père. (138)

Rue du Portail-Louis, n° 39, à Saumur,

**DELARUE,**

Entrepôt de Bière de Montmorillon, de Limonade gazeuse et Eau de Seltz,

Fait savoir que son entrepôt est totalement organisé et à la disposition des personnes qui voudront lui accorder leur confiance.

La vente se fait en fûts et en cruchons, rendus à domicile.

Il s'occupe aussi d'assurances contre l'incendie, pour une compagnie mutuelle, La Prudence. (122)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1854,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

**MAISON****A VENDRE OU A LOUER**

Pour la Saint-Jean prochaine

Occupée maintenant par M. Jarry, ex-major de l'École, située rue Beaurepaire, à Saumur.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve DE FOS-LETHEULLE, ou à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire. (81)**OCCASION UNIQUE!!!** Pour 575 fr. **TRÈS-BON PIANO** droit, neuf, 7 octaves, garanti, avec bibliothèque-étagère, contenant 200 fr. de musique, et un tabouret. Le piano seul vaut 800 fr. — 42, rue Sainte-Anne, Paris. — On expédie contre remboursement. (118)**A LOUER**

UNE

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M<sup>me</sup> LINANCIER. (90)**A LOUER**

Pour la St-Jean 1854,

Une MAISON avec écurie et remise, sise à Saumur, rue des Payens, occupée par M. Lambert-Bonnemère.

S'adresser à M. REVELIÈRE-LERIVINT.

M<sup>lle</sup> ROUSSE, marchande de blanc, rue du Puits-Neuf, prévient le public, que voulant se retirer du commerce, elle vend ses marchandises à prix de facture. (100)**LE PAIN A BON MARCHÉ**

Dans toutes les communes de l'Empire français.

TRAITÉ COMPLET

**Sur l'emploi d'un système complet de fabrication de pain**

QUI PERMET DE LIVRER AU PUBLIC

**DU PAIN TRÈS-BLANC, TRÈS-SAIN ET TRÈS-NUTRITIF****AU PRIX DE 25 CENTIMES LE KILOGRAMME,**

LORSQUE LE QUINTAL DE BLÉ (100 KILOGRAMMES) VAUT 40 FRANCS ET A 15 CENTIMES, LORSQU'IL NE COUTERA QUE 17 FRANCS 50 CENTIMES.

Par Ch. de WAET.

Ingénieur civil, membre de l'Académie nationale, etc., etc.

**DEUXIÈME ÉDITION, revue, corrigée et considérablement augmentée.** 4 vol. in-8°, avec une planche représentant une boulangerie économique et rationnelle.

Le pain devrait et pourrait être vendu partout au prix de revient, augmenté d'UN CENTIME NET par kilogramme pour bénéfice.

A dater du 1<sup>er</sup> janvier, un système complet de fabrication produisant de 6 à 700 kilog. par vingt-quatre heures fonctionnera à Paris, chez l'auteur, rue d'Antin, 8.

Ce livre est divisé en trois parties.

La première partie comprend : les Considérations générales; le rapport de l'Académie nationale, etc.; les bases et la description du système; du battage du blé à la vapeur; achat et conservation du blé; décortication, mouture, blutage; extraction des matières panifiables contenues dans le son; boulangerie, pétrissage à la vapeur; moyens de diminuer légalement le prix de vente du pain.

La seconde partie explique : les bases pour les évaluations et les rendements; le résultat d'une boulangerie de 4,000 kilogrammes de pain par jour et au-dessous; d'une manutention de 2,000 et jusqu'à 30,000 kilog. par vingt-quatre heures.

La 3<sup>e</sup> partie indique : le prix des machi-

nes et appareils; les frais détaillés pour établir les boulangeries, manutentions civiles et militaires; enfin les conclusions.

Nous recommandons particulièrement ce travail à la méditation de MM. les curés, maires, conseillers communaux, manufacturiers, propriétaires, enfin à tous les hommes de cœur qui veulent, comme nous, coopérer au bien-être matériel et moral des masses et à l'affermissement de la paix publique.

Ce livre est d'une nécessité absolue pour MM. les boulangers, meuniers, marchands de céréales, etc. L'adoption du système, qui va se généraliser, viendra renouveler totalement les conditions d'existence de toutes les industries qui ont rapport à la fabrication du pain.

Cet ouvrage se vend 2 fr., à Paris, chez l'auteur, 8, boulevard Montmartre; en envoyant un mandat de 2 fr. 50 c., par la poste, on est certain de recevoir le livre, franc de port, par le retour du courrier qui a apporté la commande.

MM. les libraires jouiront des conditions d'usage; il leur sera adressé des affiches et des prospectus pour propager la vente dans leur localité et les environs.

Voir la Presse des 16 et 20 décembre, ainsi que le Siècle des 3 et 13 décembre 1853.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

**CHOCOLATS PECTORAUX**

D'A. ABRAHAM L'AÎNÉ,

Breveté s. g. d. g. — Fabrique à Amiens.

Ces Chocolats Pectoraux, composés de sucre et de cacao 1<sup>re</sup> qualité et exempts de toutes substances farineuses et aromates, sont légers, fortifiants et employés avec succès dans les convalescences. Se vendent dans toutes les villes de France, aux prix de: 1 fr. 50, qualité fine; 2 fr., qualité surfine; 3 fr., nec plus ultra.

A SAUMUR, chez M. BRIÈRE, ph., place de la Bilange. (209)

**PAPIER-ENVELOPPE****BISCARRE**

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.

**EXPÉDITION FRANC DE PORT.****MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DU PETIT-SAINTE-THOMAS**

A PRIX FIXE.

TROUSSEAUX

ET LAYETTES.

Rue du Bac, 55, et rue de l'Université, 25, Faubourg-Saint-Germain, à Paris.

CACHEMIRE FRANÇAIS

ET DE L'INDE.

Les propriétaires de cet établissement nous prient de rappeler à nos lecteurs qu'ils ont créé un service spécial pour la province. Ils envoient tous les échantillons franco, et toute expédition au-dessus de 25 francs est affranchie pour tout parcours direct partant de Paris. — Les prix, marqués en chiffres connus, sont les mêmes pour Paris et la Province. — Cette maison n'a de succursale ni de représentants dans aucune ville de France, elle rejette donc toute solidarité avec ces industriels ambulants qui font des déballages dans diverses contrées, sous le non du Petit-Saint-Thomas; elle les signale à la défiance et au mépris publics. — Un catalogue détaillé des marchandises qui se trouvent dans ses magasins est adressé aux personnes qui le demandent. (139)

**JOURNAL POUR RIRE**

Le JOURNAL POUR RIRE, depuis que les événements l'ont obligé à abandonner la politique, a vu sa clientèle s'accroître dans une proportion prodigieuse. C'est aujourd'hui le journal de tout le monde, car il ne blesse plus l'opinion de personne, et il a trouvé dans le vaste champ des mœurs, des folies, des travers et des ridicules de la société les éléments d'un succès qui va tous les jours grandissant.

Son prix d'abonnement est incroyablement bon marché, eu égard à l'immense quantité de dessins comiques qu'il publie: pour 17 francs par an, il donne à ses abonnés trois fois plus de caricatures que les journaux qui se vendent 40 francs et même 80 francs, et ses caricatures dessinées et gravées sous la direction de M. PHILIPON, le fondateur du Charivari, de l'ancienne Caricature politique et de la Maison Aubert, sont toujours ce qui se fait de mieux dans ce genre, où les artistes français n'ont pas de rivaux.

Mais le Journal pour rire n'est pas seulement un journal d'images amusantes, c'est aussi un journal littéraire de premier ordre; il peint, à l'aide de la plume aussi bien que du crayon, les mœurs de notre époque, et sa collection formera un livre fort intéressant auquel on pourra donner le titre de: Les Français peints par eux-mêmes, car ce titre n'aura jamais été si bien justifié.

Le prix d'abonnement est de 5 fr. pour trois mois; — 10 fr. pour six mois, et seulement 17 fr. pour l'année. On gagne donc 3 fr. à s'abonner pour un an tout de suite, au lieu de renouveler par trimestre.

Si, à ces 17 fr. on ajoute 3 fr. (ou tout 20 francs), on reçoit immédiatement et franc de port l'Album amusant, composé de vingt numéros du Journal pour rire réunis et brochés sous une belle couverture glacée et or.

Envoyer un bon de poste ou un billet à vue sur Paris, au Directeur, rue Bergère, 20.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre  
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur sousigné